



Human
Army
Research
Development **I**

ORIGINES

Éditions Coutern

Human Army Research Development I : Origines.

Catalogue Coutern :

Human Army Research Development I : Origines.

Human Army Research Development II : Unité d'élite.

Human Army Research Development III : Galaxie.

Human Army Research Development IV : Univers.

Prochaines publications Coutern :

La pièce : Le lien commun.

Innocent : La Défense controversée.

I.A : Jusqu'à ce que la mort nous réunisse.

A.F.O.G.I.A : Le pacte de l'ombre.

Human Army Research Development V : Unimast.

Chapitre 1 : Courtin

(Un enfant habillé d'un costume noir, taillé sur mesure, à la peau mate, cheveux châtain, de corpulence mince est assis sur le banc d'une cour de récréation, en train de lire, lorsqu'il reçoit la visite de deux autres camarades. Un second, habillé d'un costume, couleur marron foncé, à la peau claire, cheveux blonds et yeux bleus, observe la scène, au loin. Il se rapproche pour mieux écouter et se place derrière l'enfant assis) :

— Le fils de voyou joue l'intello ?

— Ils font ça juste pour te provoquer...

— Je sais, François.

— Va-t'en d'ici, Justin !!!

— Oh ! Son maître-chien a parlé pour lui, tu as perdu ta langue, Georges ?

(François se précipite sur Justin, l'agrippe par le col et le frappe. Son acolyte tente d'atteindre ce dernier, mais Georges s'interpose, puis une bagarre générale éclate. Ils sont maîtrisés par des surveillants qui sont alertés par l'agitation et se précipitent pour les séparer. Ils les emmènent jusqu'au bureau du directeur de l'établissement qui ouvre la porte, après que l'un d'eux, tenant François par la main, toque fortement) :

— Que s'est-il passé, Frédéric ?

— Ils étaient en train de se battre dans l'arrière-cour, Monsieur Leroy.

— Laissez-les avec moi, je m'en occupe.

— Très bien.

(Les enfants entrent dans un état lamentable : Ils ont leurs vestes déchirées, et des marques aux visages. Leroy poursuit sa réunion, tout en observant les élèves, assis sur le canapé, au fond de la salle. La réunion se termine et le directeur contacte sa secrétaire, afin de raccompagner les individus, puis demande aux enfants de se rapprocher de son bureau, tout en continuant de remplir des documents) :

— Je vois que la cour de récréation est devenue une arène...

(Les enfants rigolent, sauf Georges, qui garde la tête baissée, le directeur lève les yeux puis retire ses lunettes) :

— Qu'est-ce qui vous fait rire ?

(Ils s'arrêtent soudainement de rire en baissant la tête, eux aussi) :

— Nous n'allons pas commenter les frasques de Justin et de Martin, puisqu'avec leurs piètres résultats scolaires, ils se distinguent par leurs capacités à créer des conflits, un peu partout où ils se trouvent. Votre cas est déjà réglé, je vous demanderai donc de quitter cette pièce et de retourner immédiatement en classe.

— Dans cet état ?

— Il fallait y réfléchir avant, Justin ! Votre attitude se reflète sur votre habit et c'est chose méritée !

(Les deux élèves, furieux, quittent la pièce en murmurant dans leurs barbes. Le directeur attend le départ des deux élèves pour poursuivre son entretien) :

— Ensuite, vous deux, c'est une belle surprise !

— Écoutez, Monsieur...

— Est-ce que je vous ai autorisé à parler, François ?

— Non.

— Vous voir ici est surprenant, votre comportement et vos résultats scolaires étaient jusqu'à présent remarquables et je n'ai jamais eu à vous reprocher quoi que ce soit. J'ai reçu vos parents récemment pour les féliciter de votre éducation, je vois que j'ai eu tort. Vos explications ?

— C'est ma faute, Monsieur.

— Tu vas arrêter, Georges.

— Non, il a raison, François, c'est sa faute.

— Monsieur Leroy, c'est moi qui...

— Oui, c'est votre faute aussi, François.

— J'ai manqué de patience.

(Un sourire se dessine sur les lèvres du directeur) :

— Ils ont commencé, Monsieur.

— J'ai une question à vous poser, François : si un jour, vous rencontrez le même genre d'individus qui vous provoquent et vous insultent, sans cesse, que va-t-il se passer ?

— Je vais riposter.

— C'est ce que je vous reproche, justement. Imaginez-vous les affronter, et malencontreusement, blessé gravement ou tuer l'un d'entre eux, que va-t-il se passer, par la suite ?

— Nous irions probablement en prison.

— Et qui aura un avenir brisé, ce seront eux ou vous ?

(Les deux élèves baissent les yeux et répondent en même temps) :

— Nous, Monsieur !

— Justin, Martin, ainsi que plusieurs autres élèves, étaient en procédure d'expulsion définitive, il fallait me prévenir et ne pas faire justice vous-même.

— Nous sommes encore jeunes, Monsieur Leroy.

— J'ai vu des enfants de votre âge manipuler des armes, que même des adultes sont incapables de tenir correctement, porter sur leur dos de l'eau, pour aller nourrir leur bétail, et d'autres, parcourir des kilomètres pour aller simplement s'asseoir et étudier, comme vous, alors, ne me parlez pas de jeunesse, vous n'allez pas m'apprendre mon métier !

— Georges se fait traiter à longueur de temps de fils de voyou et se fait humilier, il y a des limites !

— Vous pensiez quoi, François ? Que les deux meilleurs élèves d'une école de cent individus, recrutés parmi l'élite de la capitale, allaient jouir d'une vie paisible ?

— Quelle était la solution, alors, Monsieur Leroy ?

— La patience est une vertu, à bien des égards, Georges. Vous alertez les autorités compétentes et vous attendez qu'on intervienne. Vous allez présenter vos excuses à l'ensemble de la classe, pour votre comportement inadmissible. Vous aurez une journée de sanction, ici, samedi prochain, et vos parents seront

prévenus .Retournez en classe et que je n'entende plus parler de vous, jusqu'à la fin de l'année.

(Les deux compères rejoignent la salle de cours, sous le rire moqueur des autres élèves. À la fin de la journée, une limousine attend Georges devant l'établissement. Avant de monter dans le véhicule, il retrouve François, venu prendre de ses nouvelles. Il monte à l'arrière et le conducteur, voyant l'état de ce dernier, sort du véhicule afin de s'entretenir avec le directeur, avant de repartir. En arrivant devant le manoir, Georges monte les escaliers menant au dernier étage. Il toque, entre, puis s'assoit devant le bureau d'un homme âgé, de forte carrure, habillé d'un costume noir à rayures, cheveux châains et barbe rousse, qui est assis, en train de lire son journal, avant de le poser sur le bureau) :

— J'ai été informé par Philippe de l'incident qui a eu lieu. Je ne vais pas en rajouter, Monsieur Leroy est déjà très sévère, mais je suis très mécontent !

— ...

— Je sais bien que tu as été entraîné dans cette histoire, mais tu dois aussi être capable de maîtriser la situation et d'agir en personne responsable. Un autre point important, je souhaiterais que tu restes sage avec Philippe. Il m'a rapporté que tu as esquivé sa garde, à plusieurs reprises, pour aller jouer avec tes amis, c'est irresponsable !

— Père, sa présence est trop imposante et mes amis ont peur de lui.

— C'est pour ton bien, Georges ! Il t'attend en bas pour ton cours de piano. Va te changer et ne recommence plus ce genre de comportement !

(Arnaud accompagne son fils devant la porte et la referme derrière ce dernier. Il descend l'escalier menant à sa chambre et aperçoit une femme, à l'autre bout du couloir, habillée d'un somptueux tailleur rouge, blonde aux yeux bleus, tenant un sac à main, au loin. Il se précipite vers elle, puis l'accole, en ayant les larmes aux yeux) :

— Philippe m'a rapporté ce qui s'était passé. Tu t'es bien battu, au moins ?

— Maman ! Ce n'est pas drôle !

(Elle embrasse son fils sur la tête en le caressant) :

— N'oublie jamais que tu représentes l'avenir de la famille Courtin. Tu es beau, mon bébé.

— Maman, pourquoi Papa ne me dit rien sur ce qu'il fait ?

— Tout simplement parce que tu es encore trop jeune. Philippe t'attend.

— Très bien, à bientôt Maman.

— Bisou, mon cœur.

(Georges est accompagné par sa mère qui l'aide à se changer, puis l'escorte à l'intérieur du véhicule, avant de refermer la porte. Elle lui envoie un bisou à travers la paume de sa main, avant que Phillipe ne démarre) ...

Chapitre 2 : Stern

(A la suite de l'évènement qui lui a permis de rencontrer François, qui deviendra son meilleur ami et confident, Georges obtiendra les meilleures notes de l'établissement, jusqu'à la fin de l'école primaire. Au collège, il se révèle extrêmement mature pour son âge. Sa sympathie et son humour suscitent l'attachement des autres élèves. A la fin de leurs études universitaires, leurs liens deviendront plus fort. Ils partageront un avenir brillant et les mêmes passions pour le sport et les études. Lors de la cérémonie de remise des diplômes, François se lève de table, en compagnie de sa famille, pour retrouver son ami d'enfance et lui tenir compagnie, alors que ce dernier est assis, seul, en train de siroter un jus de fruit) :

— Tu es invité à dîner chez moi, ce week-end, avec tes parents. Ils ont envie de rencontrer l'élève modèle, ainsi que sa famille. D'ailleurs, tu ne veux pas venir à notre table ?

— Je préfère rester seul pour le moment, François ! Mes parents ne pourront pas venir, ils sont en voyage d'affaires, et je suis tout seul à la maison, avec Philippe.

— Je voulais que tu viennes avec tes parents, à la maison, mais bon, on fera sans, peut-être lors du mariage, alors.

— Hein ?

(L'École Normale Supérieure du Vème arrondissement de Paris est une prestigieuse institution qui recrute les meilleurs éléments, sur dossier, présentés par les directeurs de lycées. Malgré un niveau très exigeant, Georges et François sont toujours classés premiers ou deuxièmes, lors des examens de fin d'études. Le directeur de l'université convoque à son bureau, Georges, au sujet de son avenir, l'invite à s'asseoir, puis lui sert un café) :

— Avez-vous une idée concernant la suite de votre carrière ? J'ai plusieurs propositions à vous faire.

— Monsieur Dorin, j'aimerais poursuivre une carrière dans le domaine scientifique. J'effectue des stages dans le but d'obtenir une expérience professionnelle, mais j'ai néanmoins décidé de me lancer dans l'entrepreneuriat .

— Ah bon, et pourquoi cela ?

— J'ai plusieurs projets en tête, les perspectives qu'offrent les entreprises sur le long terme ne m'intéressent pas. Plusieurs années à travailler, sous les ordres d'une hiérarchie, qui va me confier des tâches devant m'éloigner de mes travaux de recherches... Je préfère donc demander à mon père de m'aider à créer ma propre structure. Nous développerons mon projet, ce qui permettra par la même occasion, de nous rapprocher ! J'ai passé mon enfance, loin de lui, et j'aimerais rattraper ce temps perdu.

— Je vois... c'est une sage décision, tâche de maintenir tes objectifs et ne gâche pas tout ce talent en faisant d'autres choses qui pourraient ralentir ta progression !

— J'y tâcherais, Monsieur Dorin.

— Bon courage pour la suite, si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésites pas à me contacter.

— Très bien, Monsieur, et merci.

(Les deux étudiants diplômés se retrouvent dans un complexe commercial. François rencontre son ami à l'entrée du cinéma. Ils s'en vont choisir un film, regardent les affiches des prochaines séances. François s'adresse à Georges, tout en sirotant un soda) :

- Dis-moi, quand vas-tu parler à ton père ?
- Je ne sais pas... on est venus voir un film ou parler de ma vie ?
- Oh toi ! Quand tu me parles comme ça, c'est que quelque chose ne va pas.
- Laisse tomber...
- Allez ! Lâche-toi !
- Je ne le sens pas, c'est tout, y'a quelque chose qui cloche !
- Parano ?!
- Tu commences avec tes bêtises ?
- Tout va bien se passer, tu stresses trop, en ce moment.
- C'est à cause de mon père. Il reste silencieux sur mon avenir et n'aborde jamais le sujet, et ça me préoccupe.
- Tu en as parlé avec ta mère ?
- Ma mère soutient mon père. S'il ne dit rien, elle ne dit rien.
- Le couple parfait, quoi.

(Ils entrent dans la salle de cinéma et s'installent, en attendant la diffusion du film. Georges a acheté du pop-corn et François s'amuse à piocher dans son pot)

:

- T'en es où, toi ?
- J'ai été accepté dans la formation de police et j'ai aussi acquiescé pour Claire !
- Tu m'annonces ça, d'un coup !
- Ben, tu étais au courant pour Claire ?
-
- Tu veux qu'on règle ça après la fin du film ?
- Tu vas me lâcher avec ton histoire d'affrontement, François ! Et puis, c'est quoi ce film ?
- C'est un film sur l'histoire de la mafia sicilienne, à New-York.
- C'est carrément le film parfait pour se détendre ! Réveille-moi si je m'endors pendant le film.
- Pas de souci.

Chapitre 3 : Héritage

(Georges décide d'entamer, avec anxiété, un entretien avec son père, au sujet de son avenir. Il part vers la chambre de sa mère, puis toque à la porte, mais Mélanie est absente. Il a besoin, par crainte de son père, de sa présence, pour qu'elle le rassure. Il fait les cents pas et réfléchit à ce qu'il va dire à son père, puis se rend à la salle d'accueil du manoir. Il prend place sur un canapé luxueux où s'installent les invités, en attendant d'être reçu par la famille Courtin. Il boit un jus de fruits, quand soudain, une voix émane du dernier étage) :

— Monte, Georges !

(Ce dernier grimpe les escaliers, puis entre à l'intérieur du bureau d'Arnaud. Ce dernier est au téléphone. Il aperçoit sa mère, sourire aux lèvres, assise sur un luxueux canapé, tenant un verre de champagne à la main, qui l'invite à s'asseoir à ses côtés. Arnaud raccroche, puis signe des documents, qu'il donne à son assistant. Il prend un verre de vin et s'installe auprès de son épouse) :

— Cela fait fort longtemps que je n'ai pas déjeuné en famille. Mélanie, je voudrais en premier lieu, te féliciter pour l'éducation de Georges, qui, bien que nous soyons très occupés, l'a amené à la réussite, avec ce cursus de doctorant en physique, obtenu avec succès, ainsi que Philippe et son effort considérable à protéger notre enfant. Il mérite, lui aussi, une forte reconnaissance., Bref, entrons dans le vif du sujet. Georges, ton père se fait vieux et ta mère voudrait que l'on parle de mariage, mais il faut d'abord évoquer ta carrière professionnelle. Quel est ton ressenti à ce sujet ?

— J'ai reçu plusieurs propositions et mes derniers employeurs sont très satisfaits de mon travail. Néanmoins, je suis quelqu'un de très indépendant et je souhaite créer ma propre structure, afin de développer mes projets. Si j'occupe un poste à responsabilités, mes travaux personnels risquent d'être affectés, car je n'aurais pas le temps de m'y consacrer complètement.

— Georges, chaque entreprise a son mode de fonctionnement. Tu ne peux, en aucun cas, obtenir ce que tu souhaites, en si peu de temps. Cela provoquerait des tensions entre la direction et les salariés. Il faut patienter et travailler dur pour obtenir les résultats escomptés, sur le long terme.

— Je suis conscient qu'il faut du temps, mais comme j'ai réussi, en parallèle, à créer des activités prometteuses dans le domaine scientifique, je voudrais en profiter pour créer ma propre structure et concrétiser rapidement mes projets. Chose que je ne pourrais pas effectuer, en étant salarié. Je pourrais apporter des innovations, selon des critères purement techniques, et sans avoir les contraintes liées au budget.

(Arnaud écoute attentivement son fils, met sa main sur son front et prend le temps de réfléchir, avant de prendre la parole) :

— Georges, tu dois prendre conscience des choses importantes dans la vie, telles que la bonne moralité, prendre soin de sa famille et donner une bonne éducation à sa descendance, afin qu'elle représente dignement la famille Courtin. J'ai hérité de l'organisation de ton grand-père, membre du groupement des intérêts financiers de « l'organisation Courtin », qui possède des activités dans plusieurs domaines

stratégiques. Malheureusement, elle possède aussi des activités dans des domaines illégaux, comme la corruption d'agents d'état, afin d'obtenir des contrats. Depuis que j'ai repris le flambeau, 75 % des activités sont devenues légales, on déclare tout à l'état et nous payons nos impôts. Il reste malheureusement ces 25 % qui continuent d'être une problématique et que je n'ai pas encore réussi à éradiquer. Je te demande de prendre la direction de l'organisation, je compte sur toi pour éliminer toutes les activités illégales.

(Georges est choqué par les propos de son père. Il détourne furtivement son regard vers sa mère, puis baisse les yeux) :

— Père, je suis profondément choqué par ce que je viens d'entendre. Mère me disait que ça n'était pas le bon moment pour moi d'apprendre ce que cachait notre famille, je ne peux accepter, car cela va à l'encontre de mes principes.

— Comment oses-tu t'opposer à ton père !

— Mélanie, laisse-le s'exprimer. Je ne l'ai pas éduqué pour qu'il soit incapable de prendre position, je t'écoute.

— J'ai vécu avec l'idéologie d'être un modèle et de pousser les générations futures à s'éloigner du mal et tu me demandes d'être le chef d'une organisation d'origine criminelle ? Et même si j'acceptais, comment pourrais-je accomplir une chose que toi-même, tu n'as pas réussi à accomplir, depuis tout ce temps ?

— Quelle insolence ! Tu n'as pas honte de traiter ton père de criminel ?!

— Georges, il faut bien comprendre que ton parcours est similaire au mien. J'ai dû accepter, car mes obligations étaient de protéger la famille, j'ai fait mon possible pour veiller aux intérêts des miens. J'ai accepté et attendu de prendre les rênes pour faire tout ce travail, qui nous a usé, ta mère et moi. J'ai créé des projets de bénévolat qui soutiennent les plus démunis, tu verras tout cela par toi-même. J'ai subi pendant 25 ans des tentatives d'assassinat, d'enlèvement et des menaces envers ma famille, qui sont dues à l'arrêt de la plupart de ces activités. Le décès de ton frère, Olive, ainsi que celui de ta sœur, Héléne, ont un lien direct avec le délaissement de ces activités et le recrutement de Philippe, comme garde du corps. En voici les conséquences.

(Georges reprend son silence, quelques minutes, puis reprend la parole, sous le regard hostile de sa mère) :

— Tu m'annonces ça, alors que je venais te présenter mes projets et te parler de mon mariage avec Sandra Rondin.

— Qui est cette femme ?

— Une cousine de François Stern.

— Que fait-il dans la vie, ton ami ?

(Arnaud sourit et tourne la tête, pendant que Mélanie se lève et se rapproche de son fils, pour en savoir un peu plus) :

— Il s'est engagé dans la police.

— Un flic ? Non mais, tu plaisantes, Georges.

— Je ne l'ai su que récemment.

— Ça va aller, Mélanie.

— François m'a présenté à sa famille, et lors du dîner, j'ai rencontré Sandra et je lui ai demandé sa main, quelques semaines plus tard. Je dois maintenant lui dire que je viens d'une famille de criminels !

(Arnaud se lève, et, agacé par les paroles de son fils, tape du poing sur la table) :

— Cesse de répéter ce mot ! Je te dis que l'entreprise est légale ! Il faut arrêter de tout mélanger ! On ne parle plus d'une mafia, c'est devenu une entreprise qui possède des activités licites et d'autres, illicites. Fais maintenant en sorte qu'elle devienne propre à 100 %, dis-leur simplement que tu vas devenir le dirigeant d'un grand groupe aux activités diverses.

— Qu'est-ce qu'elle fait dans la vie, cette Sandra ?

— Elle fait des études de droit, elle veut devenir avocate, Maman.

— Je refuse que tu l'épouses !

— Est-ce que je peux partir ? Je dois réfléchir à tout ça, il est important pour moi de prendre du temps et d'organiser mon mariage.

— Nous ne sommes pas pressés, j'espère que tu prendras la bonne décision.

(Georges se lève puis se dirige vers la porte, Mélanie, en colère, le suit et referme violemment celle-ci, derrière son fils) :

— Tu vas le laisser faire, Arnaud ?

— Écoute, ma belle, si je lui impose son travail, son épouse et son entourage, il va nous laisser, toi, moi, l'organisation, et déguerpir sans qu'on ne puisse s'en rendre compte ! Il faut faire des choix et s'il accepte de reprendre cette fonction, nous devons faire des compromis. Son destin est lourd de responsabilités, et si tu éloignes son meilleur ami et la femme qu'il aime, il va craquer à un moment ou un autre.

— Tu assumeras les conséquences de son nouvel entourage.

— Il terminera ce que j'ai bâti avec succès, j'en suis persuadé. Je dois m'en aller, j'ai un rendez-vous avec le maire du VIII^{ème} arrondissement de Paris, l'un de nos hommes est impliqué dans le braquage d'une bijouterie ! Le maire a étouffé l'affaire et souhaite avoir une compensation.

— Je viens avec toi, Arnaud, je dois m'entretenir avec son épouse.

— Très bien.

(Le couple quitte le manoir, en laissant leur fils, assis sur un banc, dans le jardin, à contempler le paysage. Avant de partir, Georges contacte François, afin de savoir où il se trouve, puis démarre son véhicule, une Peugeot 508 GT, en direction du centre de Paris) ...

Chapitre 4 : Sandra

(Georges se rend aux vestiaires de la salle de boxe, « Masseran », dans le VIIème arrondissement de Paris, pour se changer les idées. Il enfle ses équipements, sans prendre de gants, puis marche en direction du sac de sable, au fond de la salle. Sans s'échauffer, il frappe avec une telle force, qu'il provoque une réaction des autres adhérents, qui s'interrogent sur son comportement, inhabituel. François arrive à l'entraînement quelques minutes plus tard et aperçoit ce dernier, frappant à pleine puissance. Il laisse tomber ses affaires et se précipite pour le tirer par le bras, mais ce dernier le repousse) :

— Qu'est-ce que tu fais ! Mais tu es devenu fou !

(François réussit à le ramener vers lui et à le faire asseoir sur un banc. Il retire ses gants, puis soigne les mains ensanglantées de Georges, qui se penche, dos au mur. Les adhérents présents tout autour les rejoignent) :

— C'est bon, ça va aller, les gars, laissez-nous.

— Tu es sûr que ça va aller, Georges ?

— Il n'est juste pas dans son assiette, laissez-le, il va se calmer.

— Très bien, François.

(La salle se vide peu à peu. Georges tente de lui parler, puis se rétracte, après plusieurs minutes de silence, il se décide à échanger avec François) :

— J'aimerais que tu appelles Sandra, pour que je puisse vous parler.

— Elle est à la maison, donc, ça tombe bien, je la contacte tout de suite.

(Sandra arrive à la salle de boxe Masseran, une trentaine de minutes après avoir été contactée, vêtue d'une longue veste beige, de corpulence fine et musclée, blonde aux yeux bleus avec un visage fin. Elle s'approche de Georges, qui est en train de se faire soigner par son meilleur ami) :

— Ça va, Georges ?! Que s'est-il passé, François ?

— Il frappait comme un fou dans le sac, maintenant qu'il a repris ses esprits, il va nous expliquer pourquoi.

— Il est important que vous sachiez que je n'étais absolument pas informé de cette situation, auparavant.

— Georges, ne me dis pas que tu annules le mariage ?

— Ne t'en fais pas, Sandra. Mon père m'a expliqué ce qu'il faisait dans la vie et m'a demandé d'être le dirigeant d'une entité appelée « Organisation Courtin ».

(François est choqué d'apprendre la nouvelle) :

— Attends, Georges ! Chaque fois que j'assistais à mes séances de formation dans la police, ton nom de famille revenait souvent pour évoquer des organisations criminelles. Je me disais que ça n'avait pas de lien avec toi, vu que ton père était chef d'entreprise. Tu es le fils d'un des plus grands criminels de France !

— Arnaud Courtin, le commanditaire des « crimes du sud » ?

(Les crimes du Sud sont une série d'événements au cours desquels les organisations criminelles de la capitale et du nord de la France ont décidé d'entrer en guerre contre les organisations criminelles du Sud, pour des territoires de trafics. En assassinant les dirigeants et leurs collaborateurs, ils voulaient avoir la mainmise sur le trafic de drogue, alors en pleine expansion, période durant laquelle de nombreuses entités criminelles provoquèrent de

multiples troubles. Roland Derin, alors ministre de l'Intérieur, ordonna une enquête et la plupart des coupables furent arrêtés. Cependant, les dirigeants des organisations purent échapper à la justice, faute de preuves. En représailles, ils ont tenté de faire assassiner le ministre de l'Intérieur, sans succès) :

— Je suis sous le choc, Sandra, je ne sais plus quoi faire. Il m'a expliqué qu'il a repris les affaires familiales qui étaient à 100 % illégales, et maintenant, qu'elles sont presque toutes dans la légalité. Il souhaite que je reprenne les rênes et que je me débarrasse des affaires illégales restantes. Je crains de refuser et que ça puisse me porter préjudice, ainsi qu'à vous. Je ne veux pas annuler le mariage et vivre une vie honnête.

— Tu dois refuser ! On parle de l'Organisation Courtin, qui brasse des millions, grâce au trafic d'armes et à la corruption ! Et puis, même si tu acceptes, dans le but de la rendre propre ou de la démanteler, est-ce que tu penses qu'ils vont te laisser faire ? Il est hors de question que tu prennes cette responsabilité.

— François, ne lui dis pas ce qu'il sait déjà. Tu vois bien qu'il est justement déstabilisé et qu'il ne sait pas quoi faire.

— Quoi qu'il en soit, je refuse d'abandonner le mariage, Sandra. Nous trouverons une solution adéquate, quitte à sacrifier notre vie, pour éliminer le trafic de l'intérieur. Nous pourrions faire ce que la police essaie en vain, depuis des décennies. Je pense que c'est l'occasion idéale d'en finir, une fois pour toutes.

— Non mais, tu te rends compte de ce que tu dis ? Tu veux détruire une structure pareille, avec seulement deux personnes à sa tête ? Les organisations rivales ne vous laisseront pas faire ! Leur influence est tentaculaire. Ils comprendront votre objectif et vous élimineront.

(Georges se lève et se positionne aux côtés de Sandra, il prend le temps de répondre en réfléchissant longuement) :

— Je ne vais pas passer ma vie à lutter contre des conspirations et des enlèvements et tenter d'éliminer une organisation criminelle, tu as raison, François.

— On trouvera une solution, Georges. J'aimerais vraiment que mes parents n'en soient pas informés. Ils risqueraient de mal interpréter les actes de Georges et de le lier à sa famille. Comme il est fort probable qu'il refuse la proposition de son père, ne leur donnons pas un prétexte pour compromettre notre union. François, je compte sur toi.

— C'est entendu, mais je préfère vous prévenir, Sandra : comme vous le savez déjà, je vais m'engager dans la police, après ma formation, et si vous décidez d'accepter la proposition d'Arnaud Courtin, je ne veux avoir aucun lien avec l'organisation et je ne vous aiderais, en aucun cas, dans son démantèlement.

— Tu comptes l'abandonner à son sort ?

— J'ai déjà eu du mal à le garder comme ami, depuis notre enfance, avec les rumeurs concernant les Courtin. Père m'a plusieurs fois répété de garder mes distances, mais je ne l'ai pas écouté. J'ai subi des critiques, à longueur de temps, et maintenant, tu me demandes d'être avec toi, si tu prends la tête de l'organisation ? C'est impossible ! Je dois en plus faire comme si de rien n'était ?

— Quelle que soit ta décision, je te soutiendrais, pour ma part. Il faut qu'on soit là pour lui. François, tu dois être fort et le soutenir.

— Pierre et Madeleine seront furax lorsqu'ils apprendront la vérité sur sa famille ! J'ai déjà tout fait pour que ce mariage ait lieu, mais je ne porterai pas une responsabilité comme ça, Sandra.

(François quitte la salle de boxe, furieux, sa cousine marche derrière lui, tentant de le rattraper, mais elle a du mal à suivre son rythme. Claire, qui a été contactée par Sandra, les rejoint sur la route qui lui a été indiquée :

— Que fais-tu ici ?

— Belle façon d'accueillir ta future épouse, Monsieur Stern.

— Il n'est pas dans son assiette, Claire.

— Ça se voit. Où est-ce que tu comptais aller, François ?

— Je ne sais pas, décompresser.

— Il a su pour Georges ?

— Ah !

— Tu le savais et tu ne m'as rien dit ?

— C'est à lui de t'en parler, pourquoi devrais-je le faire à sa place ?

— Ce n'est pas le moment de vous disputer.

— J'ai pourtant essayé à plusieurs reprises de vous dire que vous faisiez fausse route, avec lui. Vous pensiez qu'il allait s'opposer à ses parents ? C'est ridicule. Sandra, réveille-toi un peu !

— Tu t'es bien opposé à ton père, au sujet de la politique.

— Mon père est un honnête homme. Il ne va pas me faire tuer parce que je refuse de le suivre. Chose qu'Arnaud est bien capable de faire et Mélanie est une peste, plus dangereuse que son mari !

— Georges n'est pas comme ça.

— Il le sera tôt ou tard, les mafieux sont gentils et doux, au début, mais le pouvoir les transforme.

— J'ai confiance en lui, il aura le dessus !

— Vous faites comme vous voulez, mais je ne veux pas côtoyer Georges, jusqu'à ce qu'il s'oppose ouvertement à son père et à l'organisation Courtin.

(François s'assied sur le banc d'à côté, par dépit, et Sandra en fait de même, Claire enfiler ses gants et s'apprête à partir) :

— Dire que je vais partager ma vie avec une femme aussi pessimiste. Je viens avec toi, je dois voir ton père.

— Je dois y aller aussi, à plus tard.

— Appelle moi ce soir, Sandra.

— Très bien.

(Le couple se dirige vers le boulevard Saint Michel pour appeler un taxi. Sandra s'en va, seule, dans le sens opposé, rue Guynemer, triste de devoir se séparer en mauvais termes, avec son plus proche cousin et sa meilleure amie. Elle réfléchit longuement à cette situation confuse et la conséquence que va entraîner son mariage avec Georges) ...

Chapitre 5 : Succession

(Le mariage entre Georges et Sandra se déroule au Colisée, une salle de réception en plein cœur du VIII^{ème} arrondissement de Paris, avec un important rassemblement de personnalités, dans un décor datant de l'époque Renaissance. Georges est en compagnie de son épouse, en train d'échanger, en plein milieu de la salle) :

— Tu penses que François et Claire vont venir ?

— J'en doute, la pression sur leurs épaules est trop importante pour qu'ils viennent en personne.

— Je n'ai pourtant pas encore accepté.

— Tu connais Roland Derin ?

— Par la presse, oui.

— Tu n'as pas fait le lien ?

— Attends... Tu veux dire que Roland Derin est le père de Claire ?

— Oui.

— Qu'est-ce que j'ai à voir dans tout ça, Sandra ?

— Arnaud et Mélanie sont les commanditaires, selon les rumeurs.

— Je vois, tout s'explique.

— Tu leur en veux, chéri ?

— C'est moi qui suis en tort, pas eux.

— On va s'en sortir.

— J'espère, Sandra, je l'espère.

(Mélanie, qui se trouve en compagnie d'Arnaud, à quelques mètres de la table des personnalités, venues féliciter le dirigeant de l'organisation, se lève et s'approche d'eux) :

— Alors, les tourtereaux ? Tout va pour le mieux ?

— Ça va, maman, où est père ?

— À notre table, il a reçu la visite de députés, venus le féliciter.

— C'est un homme réputé.

— Bien plus que votre famille, Sandra... d'ailleurs, je ne vois pas ton ami, François ?

— Il ne viendra probablement pas.

— Il fallait s'en douter, les rats quittent le navire.

— Maman !

— Ton amitié n'était que de la poussière ! Ils nous accusent d'avoir commandité les crimes du Sud, mais sans aucune preuve, c'est trop facile !

— Mélanie, je pense que ce n'est pas le moment pour ça.

— Tu as raison, Sandra, je me suis égarée. Va voir ton père. Il veut te présenter à des invités.

— Très bien.

(La majorité de la famille Courtin, dont plusieurs membres, que Georges lui-même ne connaissait pas, sont présents. Il en profite pour faire un tour de table et rendre visite à ses proches. De son côté, Mélanie s'entretient avec sa belle-fille) :

— Dis-moi, tu ne viendrais pas espionner la famille Courtin, par hasard ?

— Même si c'était le cas, c'est une mission qu'il me serait impossible d'accomplir.

— Je pense que tu es informée, pour Olive et Hélène. Je préfère te prévenir que s'il arrive quoi que ce soit à Georges, j'éliminerai toute personne, liée de près ou de loin, à cette affaire !

— Vos menaces ne me font pas peur ! Georges souffre déjà de sa situation et je suis ici pour l'épauler et non lui nuire. C'est à vous de l'éloigner du fardeau que vous voulez lui faire porter.

— Il est mon fils, avant d'être ton époux, et je ne le laisserai pas mener une vie de misérable, un avenir prometteur s'offre à lui.

— Nous sommes d'accord sur ce point. En attendant, laissez-moi profiter de mon mariage !

— Très bien... je vais les rejoindre.

(La soirée est animée par une chanteuse d'opéra qui illumine par sa voix, la salle, qui apprécie le spectacle. Des accolades de la part d'Arnaud, envers son fils, un moment rare qui réunit deux hommes, que pourtant tout oppose. Le père prend son fils par la main et s'adresse aux invités, assis à table) :

— Voyez-vous, Messieurs, mon fils est si brillant qu'il arrive même à me surpasser dans des affaires où je lui demande conseil.

— Georges, est-ce que tu prends conscience de la responsabilité qui va t'être confiée ?

(Il esquisse un sourire timide en regardant son père) :

— Je n'ai pas encore accepté, Monsieur Durand, je souhaite mener une carrière de scientifique et je compte bien l'effectuer.

(Subitement, Arnaud commence à avoir du mal à respirer, il détache le dernier bouton de sa chemise et Mélanie s'approche de lui, pour l'aider à s'asseoir) :

— Ça va, Arnaud ?

— Je ne me sens pas bien, Mélanie, apporte-moi de l'eau.

— Georges, va chercher Tristan ! Il est à l'entrée !

— Très bien, Maman !

(Arnaud Courtin s'effondre et est rattrapé par son fils, qui l'emmène à bord d'une limousine, puis transporté en pleine cérémonie, à la clinique de l'Alma, située au VII^{ème} arrondissement de Paris, en compagnie de Georges et Sandra, qui les suivent. Arrivé sur place, Arnaud est transféré vers le bloc opératoire et le personnel soignant empêche la famille Courtin de l'accompagner. Les analyses se poursuivent et l'hôpital est quadrillé par la police, ainsi que les hommes de l'organisation mafieuse. Une heure après l'intervention, le médecin se dirige vers la famille Courtin qui attend à l'accueil de l'hôpital) :

— Docteur ?

— Une substance ingérée en est apparemment la cause, Dame Courtin. On ne veut pas se prononcer, puisqu'une allergie s'est déclenchée, au même moment. Ces deux probabilités sont liées et nous devons d'abord stabiliser son état, avant de traiter la cause. En attendant, patientez dans la salle d'attente, je vous prie, Madame Courtin.

— Très bien, docteur.

(L'hôpital est sous haute surveillance. L'ambiance est tendue et les journalistes s'agglutinent devant l'établissement. Après plusieurs heures d'attente, le médecin en chef revient vers eux) :

— Il s'est réveillé, nous avons pu le réanimer et retirer la substance, mais ses poumons sont fortement endommagés. Il doit suivre un traitement, avant d'envisager une opération chirurgicale, qui serait dangereuse pour lui. Pour le moment, nous devons attendre que son état de santé le permette. Il vous réclame, alors, je vous autorise à lui rendre visite, à condition de le ménager.

— Allons-y, Georges !

(Ils se dirigent vers la salle de réanimation, Sandra tente de les suivre, lorsque l'épouse d'Arnaud se retourne et lui parle sèchement) :

— Toi, tu restes ici !

— Quoi ? Maman ! Mais qu'est-ce que...

— Tais-toi ! Je suis ta mère et tu dois m'obéir !

— Allez-y, je vais attendre ici !

— Je reviens, Sandra.

(Ils se précipitent vers la salle de réanimation. Arnaud est allongé et des tuyaux recouvrent son corps. Une infirmière l'aide à se lever, afin qu'il puisse échanger avec les membres de sa famille. Mélanie fait les cent pas et Georges est adossé contre le mur) :

— Où est Sandra ?

— Elle n'a pas besoin d'être là !

(Il regarde longuement son épouse, puis s'adresse à Georges) :

— Va la chercher !

— Très bien, père !

(Georges est soulagé de ne pas avoir à affronter seul cette situation. Mélanie referme violemment la porte derrière lui et se rapproche du lit médical de son époux) :

— Cette traîtresse !

— Mélanie ! Je sais bien que tu as ordonné de la laisser de côté. Tu es malade de faire une chose pareille ! C'est ta belle-fille !

— Je me méfie d'elle ! Tu sais bien que je ne suis pas d'accord avec cette union !

— C'est pour cette raison que je voulais confier l'organisation à Georges, plutôt qu'à toi ! Tu deviens complètement hystérique et désorganisée, dans les moments de crises. Pourtant, depuis plus de 25 ans de mariage, je pensais que tu allais comprendre que rien dans ce système n'est logique, que ton meilleur ami peut devenir ton pire ennemi, à tout moment, et que seuls les hommes avec des valeurs et des principes ont une réelle importance.

— Tu la félicites ? C'est très bien !

— Ton fils a de la chance d'avoir une épouse comme elle, tu ne te rends même pas compte que c'est nous le problème ! On doit faire en sorte que l'organisation sorte de toutes ces maudites affaires !

(Mélanie prend la main de son époux et l'embrasse, se souvenant des consignes du médecin de ne pas le contrarier. Georges entre avec Sandra, qui est en larmes et reste derrière son mari. Arnaud crache du sang et Mélanie nettoie sa bouche, les larmes aux yeux) :

— Approche, ma fille.

(Sandra s'approche, timidement, de l'autre côté du lit médicalisé, et prend la main de son beau-père. L'autre main est maintenue par Mélanie, qui la regarde avec mépris, et Arnaud d'appuyer sur la main de son épouse) :

— Vous êtes mes joyaux, dans cette vie. L'argent, les biens de ce Monde, tout ça n'est rien, lorsque vous n'avez pas des gens que vous aimez à vos côtés, et qui illuminent votre vie. Ecoutez-moi bien, et je ne vais pas me répéter. Mélanie, tout d'abord, tu vas présenter des excuses pour le manque de respect que notre petite a subi.

— Pardonne-moi !

— Ce n'est rien, les situations difficiles nous poussent parfois à mal agir.

— Mélanie perd ses repères et ne parvient pas à garder son calme, dans ce type de situations. Je ne veux plus aucun accrochage entre vous, car vous êtes de la même famille. Je sais qui est responsable de cet empoisonnement, et malgré plusieurs contrôles et une sécurité renforcée, pour le mariage, ils ont tout de même réussi à m'atteindre.

— Dis-moi qui c'est, Arnaud ? Je te promets que je vais les anéantir !

— Ce n'est pas le plus important, Mélanie, ce n'est pas celui qui a mis cette substance qui doit être tenu responsable, mais bien, nous. Écoute, Sandra, la raison pour laquelle j'ai confié cette mission à Georges est que je souhaite de tout cœur que ce soit un membre de notre famille qui lave notre honneur.

— C'est impossible ce que vous demandez, beau-père.

— Si c'était impossible, jamais je ne laisserais le dernier enfant qu'il me reste prendre un tel risque, mais c'est inévitable. Est-ce que vous savez pourquoi nous n'avons pas fui, avec Mélanie ?

— La menace qui pèse sur vous, si vous abandonnez votre fonction.

— C'est exact, Georges, nous avons à l'époque tenté de fuir, après la mort de nos enfants. Nous avons pour projet de laisser l'organisation, au sein d'un consortium, et avons tenté de nous retirer, mais nos ennemis, bien plus puissants et plus organisés, ne nous ont pas laissé faire. Nous sommes prisonniers et ils ne nous laisseront jamais partir, à moins de tous les neutraliser, ce qui est impossible, pour le moment.

— Nous ne savons toujours pas qui est l'auteur de l'enlèvement d'Olive et d'Hélène, et les ravisseurs avaient nécessairement des liens avec les membres de l'Organisation Courtin, puisqu'ils connaissaient parfaitement le programme des enfants, et peu de personnes étaient informées.

— Que nous demandez-vous, beau-père ?

— De reprendre le flambeau, Sandra, blanchir l'Organisation ou l'anéantir, dans sa totalité. J'étais convaincu, dès ma prise de fonction, que je réusserais avec Mélanie, là où mon père a échoué. Vous êtes bien plus intelligents que nous deux

et vous avez appris deux sciences très importantes : le droit et la science, elles sont la clé pour sortir l'Organisation de ce traquenard.

(Arnaud a du mal à respirer et crache toujours plus de sang. Mélanie ne supporte plus de le voir dans cet état, et pour la première fois, devant sa famille, éclate en sanglots. Elle a déjà perdu deux enfants et elle risque de perdre celui avec qui elle pensait terminer ses vieux jours. Arnaud est choqué de voir son épouse dans cet état, mais, sachant qu'il ne lui reste plus beaucoup de temps, avant l'opération chirurgicale, où il risque de ne pas survivre, il continue de parler à Georges):

— J'ai créé, il y'a quelques années, un pôle de recherches, capable d'apporter des innovations scientifiques majeures. Ainsi, l'organisation deviendrait acceptable aux yeux de l'opinion publique. Quant aux compétences juridiques de Sandra, elles permettraient de faciliter la transition. Si vous voulez réussir à blanchir les activités, il faut générer un chiffre d'affaires équivalent, et, d'après mes analyses et les études, réalisées par nos collaborateurs, c'est le domaine scientifique qui génère le plus de chiffre d'affaires.

— Que se passera-t-il si l'on échoue, Mélanie ?

— Vous serez, de toute façon, menacés, même si vous quittez l'Organisation, vos ennemis vous traqueront. Si vous avez une autre solution, nous sommes preneurs, Sandra.

— Vous allez y arriver, Georges, j'ai confiance en vous, ne me décevez pas. Je ne supportais plus de jouir d'une mauvaise réputation.

— Êtes-vous impliqué dans l'affaire des crimes du Sud ?

— Tu lui fais son procès, Sandra ?

— Laisse-la, Mélanie, elle a le droit de savoir. Je suis impliqué, mais indirectement. Après la mort de nos enfants, nous ne savions pas qui était le commanditaire et nous craignions pour Georges, alors, nous avons fermé les yeux et évité de nous opposer à eux. Mon père et moi exercions une grande influence sur les organisations de la capitale, et celles du Nord, notre tentative de fuite nous a décrédibilisés. J'ai empêché plusieurs tentatives d'assassinat, visant des hommes politiques, ainsi que des attentats, au sein même de la capitale. Je ne vais pas te dire que je suis un enfant de cœur, puisque je suis mêlé à des meurtres qui ont abouti à la mort de mes enfants.

(Mélanie se lève puis s'approche de son époux) :

— Tu te rends compte de ce que tu dis ?!

— Je ne lui cache rien, c'est ma belle-fille et elle a le droit de savoir.

— Je ne tuerai personne, je te préviens, Papa.

— Ce n'est pas toi qui tues, Georges, parfois, l'un de tes hommes tue pour se venger, sans que tu ne le saches. Ils agissent avec précipitation et font n'importe quoi, par accès de colère.

— Vous voulez qu'on les évince ?

— C'est exact, Sandra. Tu es experte en droit, et, avec Georges, vous allez y arriver, j'en suis persuadé. Mélanie se retire pour vous laisser les pleins pouvoirs.

— Quoi ?

- Tu as bien entendu, laisse-les faire, nous ne sommes plus capables de gérer cette situation.
- Père, vous allez vous en sortir, hein ? Je ne peux pas y'arriver tout seul !
- J'espère bien, Sandra, prends soin de mon fils. Il a autant besoin de toi que de Mélanie.
- Très bien, je ferai mon possible.
(Le médecin entre dans la salle, accompagné d'une infirmière, puis analyse les données médicales de son patient) :
- Les visites sont terminées, il doit se reposer, je vous prie.
- Je refuse de le laisser, docteur !
- Docteur Richard, je vous demande simplement de permettre à la femme qui m'a accompagné presque toute ma vie, de rester et me laisser profiter d'un moment d'intimité, avec elle.
- Très bien, Monsieur Courtin.
(Sandra embrasse chaleureusement la main d'Arnaud, puis elle se dirige avec son époux, vers la porte) :
- Nous reviendrons vous voir, Père. Maman, appelle-nous dès qu'il sera possible de lui rendre visite.
- J'y tâcherais, Georges, faites attention à vous.
(L'hôpital est encerclé par les journalistes et la police tente, tant bien que mal, de repousser la foule, devant l'établissement. Une limousine blindée se gare à l'entrée et emmène le couple au manoir, sous une forte pluie. La route qui mène au manoir est embouteillée et le chauffeur décide d'emprunter un chemin inhabituel pour semer les véhicules des journalistes qui les suivent. Devant un feu rouge, le conducteur jette un coup d'œil par la fenêtre et sort précipitamment son arme) :
- Que se passe-t-il, Jeremy ?
- Il semblerait qu'un homme armé se dirige vers nous, Monsieur Courtin !
- Quoi ? Attendez ! Qui est-ce ?
- Un homme assez musclé, blond, avec un costume bleu à rayures.
(Georges ouvre la fenêtre et se rend compte que c'est François qui vient leur rendre visite. Le policier referme la porte et s'assied en face du couple. Sandra se met à pleurer et jette son bouquet de fleurs sur son cousin, qui évite le projectile) :
- Traître !
- Sandra, ne commence pas. Je suis là parce qu'on s'est inquiétés, avec Claire.
- Ah ! Tu as pris conscience que tu avais une famille, tout d'un coup ?
- Tu te rends compte de ce que tu as fait ? Mon meilleur ami, qui ne vient pas à mon mariage !
- Ne commencez pas, bon sang ! Ce n'est pas la peine de retourner le couteau dans la plaie ! Que s'est-il passé ?
- Il a été empoisonné. On ne sait pas encore par qui.
- Ça commence bien !

— Il n’y a rien qui commence, François ! C’est juste toi qui veux garder les mains propres, Monsieur je-suis-honnête !

— Ce serait bien que tu arrêtes de m’attaquer et qu’on puisse discuter paisiblement, Sandra.

— Depuis que nous sommes enfants, tu ne m’as jamais abandonnée ! Jamais ! Et au moment où Georges et moi avons le plus besoin de toi, tu nous tourne le dos !

— ...

— Elle est sous le choc, François, elle va se calmer...

(La situation s’apaise, peu à peu. François est adossé au siège de la limousine, accoudé à la portière, la main sous le menton, épuisé par cette situation complexe. Il se rend compte que son meilleur ami et sa plus proche cousine vont prendre la direction de l’Organisation Courtin. Il observe par la vitre, la pluie est accompagnée d’orages, qui déferlent sur la rue Bassano) :

— Il va y rester ?

— Une substance inconnue a infecté ses poumons et son estomac. Une opération est en cours et le médecin refuse de se prononcer pour le moment.

— Et ta mère ?

— Échappée de peu, son verre aussi était empoisonné, mais elle n’a pas bu, car elle était venue nous voir pour nous féliciter. Pourquoi Claire n’est pas avec toi ?

— Elle a souffert de ne pas être venue à votre mariage. Elle est si calme et d’un tel sang-froid qu’elle n’exprime pas ses sentiments. Je lui ai demandé, hier soir, ce qui se passait. Quelles étaient les raisons de sa tristesse et elle s’est mise alors à pleurer. Elle regrette énormément, mais la pression de son père était trop importante. Il a même menacé de faire boucler Arnaud, en plein mariage, car il est inculpé pour son implication dans des affaires de trafics d’armes, récemment découverts, par les inspecteurs de la police de Paris. Par respect pour sa fille, qui le suppliait, car elle ne voulait pas voir Sandra être couverte de honte, il a attendu que le mariage se termine. Cependant, elle est toujours contre votre union.

— Mon père n’a rien à voir dans l’attentat visant ton beau-père.

— Même si c’était le cas, Georges, son silence en fait un complice, tu comprends ? Ce n’est pas évident dans ce genre d’organisations, car elles sont liées pour le gouvernement, qui ne fait aucune distinction.

— Dis-lui de ma part qu’elle me manque. S’il te plaît, François.

— Je voulais vous inviter à la maison, Sandra, mais c’est devenu impossible, désormais !

— Pourquoi ?

— Le manoir va être sécurisé et vous serez confinés, jusqu’à ce qu’ils puissent trouver et éliminer les coupables. C’est un processus connu des organisations qui protègent les dirigeants.

— C’est moi qui décide !

— C’est une chose hors de ta portée, Georges. Tu ne peux rien y faire. Mélanie est une femme de pouvoir. Elle a déjà lancé l’ordre de vous protéger, avec les députés proches de l’Organisation Courtin. C’est un réseau bien ficelé. Je dois

m'en aller, si vous espérez qu'on se côtoie à nouveau, un jour, faites votre possible pour vous en sortir, et bon courage !

(François quitte le véhicule et ordonne aux policiers, présents de l'autre côté de la rue, où est stationné le véhicule de l'Organisation Courtin, de les escorter jusqu'au manoir familial) ...

Human Army Research Development I: Origines.

H.A.R.D I : Origines (Extrait).

ISBN : 9798396040090.

Illustration de la couverture : Studio Coutern © Shutterstock.

Dépôt légal – 29.07.2014.

**Dépôt légal – A.F.N.I.L France sous la dénomination « Human Army
Research Development I : Origines ».**

© Groupe Coutern, Paris, France.

© Édito, 2014 pour la présente édition.

Tous droits réservés.

Découvrez la saga H.A.R.D, à travers le premier volume retraçant les origines du premier scientifique Français, né au sein d'une famille maffieuse. Il la fuira pour devenir un soldat d'élite et intégrera la première unité militaire Européenne !

Coutern est une maison d'édition inédite et novatrice. Une équipe de production publie chaque année, des ouvrages destinés au grand public. Les sujets traités sont en adéquation avec les faits actuels. Nos œuvres suivent une charte éthique, dans le but de respecter toutes les cultures et religions ainsi que les faits de sociétés, qui sont étudiés avec précaution d'usage. Vous pouvez suivre l'actualité de notre maison d'édition, grâce à notre site internet.

www.coutern.com